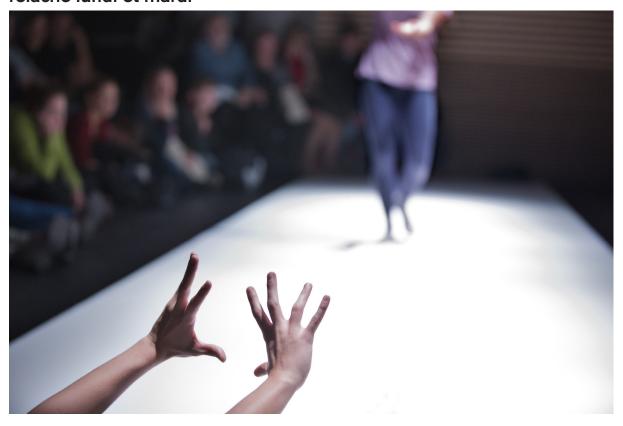
Contact presse Cécile Simonet cecile.simonet@adc-geneve.ch

022 329 44 00



# Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear In/Utile : Incorporer

du 11 au 21 janvier 2016 à 20h30 samedi à 19h, dimanche à 18h relâche lundi et mardi



# Le projet Utile/Inutile

Proposé par la compagnie Neopost Foofwa codirigée par le danseur et chorégraphe Foofwa d'Imobilité et le scénographe Jonathan O'Hear, *Utile/Inutile* est un projet sur trois ans pour trois volées différentes de huit jeunes danseurs. Ce projet d'envergure, commencé en 2015 et prévu jusqu'en 2018, se décline en plusieurs créations, chacune considérée comme un acte à la fois artistique et politique.

Le volet /Utile est le premier engagement professionnel de huit danseurs sortis des écoles de formations suisse en danse. Ces jeunes travaillent sur l'histoire de la danse et plus pécisément sur la manière de revisiter l'histoire de façon contemporaine. Quant au volet /Inutile, il pointe les problématiques actuelles, à la fois sociales et politiques, et pose la question de l'utilité de l'art dans une économie mondiale de plus en plus utilitariste.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Chaque année le travail de recherche est axé sur une période différente de l'histoire des modernités (histoire du corps, de la chorégraphie, de la musique, ...) inspiré en partie par l'ouvrage d'Annie Suquet\*. Un travail mené et composé par la compagnie et une équipe de collaborateurs artistiques (lumière et scénographie, musique, costumes, intervenants pédagogues, etc...).

La première volée de huit jeunes danseurs a présenté /Utile : Redonner corps en décembre 2015 à la Comédie de Genève, centrée sur la période 1865-1910 au moment où un geste nouveau émerge, en rupture avec la tradition, qui marque les prémices de la modernité. Au programme trois figures majeures : François Delsarte, Isadora Duncan et Emile Jacques-Dalcroze. Un art à jamais nécessaire, titrait Le Courrier, tandis que la Tribune de Genève saluait un feu d'artifice graphique et une cataracte d'avenir. Le projet a également fait la couverture du magazine international de danse Tanz du mois de février 2016, qui invoquait, dans un clin d'œil complice, l'utilité de danseurs inutiles et consacrait un dossier complexe et complet à l'entreprise mise en œuvre par Neopost Foofwa. La pièce a tourné en Suisse en 2016 et va tourner sur la scène internationale en 2017.

Puis, la création /Inutile: Don Austérité a été le premier volet du projet /Inutile. Elle interrogeait les mesures d'austérité en répondant par le prisme de la générosité de l'art. Don-Austérité était une pièce-processus dont chaque représentation a constitué une performance. Son "acte 2", par exemple, a été une performance de 123 heures au Centre Culturel Suisse à Paris en novembre 2015. "L'acte 5" fut présenté à la suite d'une résidence d'une semaine à la Tanzhaus de Zurich, sous forme de performance également. Et "l'acte 3", une pièce majeure, a exploré le temps et l'espace du théâtre, présentée en mai 2016 au sein de l'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) à Genève.

#### www.foofwa.com

<sup>\*</sup> L'Eveil des modernités : une histoire culturelle de la danse (1870-1945), Annie Suquet, Centre national de la danse, 2012

# In/Utile: Incorporer

In/Utile: Incorporer est la création de la seconde année de ce projet triennal.

Depuis la rentrée 2016, un deuxième groupe de huit danseuses et danseurs a intégré la compagnie Neopost Foofwa. Ils sont issus des formations suisses suivantes: 3 danseurs du Ballet Junior de Genève, 2 danseurs du cursus pré-professionnel de la compagnie Le Marchepied à Lausanne, et 3 danseurs de la première volée diplômée de la Haute Ecole de danse contemporaine et urbaine de Zürich.

Cette année, ils explorent les idées nouvelles qui se dessinent au XIX° siècle et annoncent la modernité du XX° siècle dans l'histoire de la danse. Ils commencent par les années 1850 en se penchant sur les écrits d'Henry David Thoreau, des poèmes de Walt Whitman, les pensées de Karl Marx, la réappropriation des *Minstrel dances* par les esclaves africains en Amérique...L'objectif étant de restituer ces danses anciennes de la façon la plus vivante et incarnée possible, et de faire en sorte que ces mouvements du passé semblent émaner de ces danseurs de façon contemporaine.

Pour le spectacle qu'ils présentent en janvier 2017 à l'adc, Foofwa et Jonathan ont fait le choix de réunir les volets /*Utile* et /*Inutile* dans le même spectacle. Pensés et créés séparément, /*Utile* et /*Inutile* se répondent, se jouent simultanément "incorporés" tant par les artistes que par le public. /*Utile* étant la part «invisible» du mouvement révélée par les danseurs, et /*Inutile*, une expérience kinesthésique pour le public.

La scénographie, conçue par Jonathan O'Hear et Martin Rautenstrauch - deux arches superposées et reliées en leur centre - dessine dans l'espace une structure perméable au public. Les spectateurs assistent tour à tour aux deux parties de la pièce : d'une part, l'interprétation des jeunes danseurs, de l'autre une expérience kinesthésique par le biais de lunettes unidimensionnelles. Imaginées par Jonathan O'Hear, ces lunettes immergent les spectateurs dans une situation sensorielle particulière. Elles permettent en effet d'expérimenter des changements de lumière et de couleurs sans voir d'images ou de formes distinctes. Plongés littéralement dans la couleur, les spectateurs, munis d'écouteurs, entendent en même temps une discussion poétique et théorique entre Foofwa et une artiste enseignante aveugle, Sylvie Raphoz.

Les danseurs engageront de temps à autre la discussion avec certains spectateurs, et expliqueront le pourquoi d'un mouvement, ce qu'ils pensent ou imaginent en dansant, tout en intégrant la réaction ou les impressions des spectateurs. L'idée est que chacun fasse l'expérience de la part «invisible» de la danse : les références, les inspirations, l'imagination et le savoir nourissant le mouvement.

"Dans cette deuxième étape à la fois charnière et centrale du projet *Utile /Inutile*, nous voulons nous concentrer sur le corps comme le point central de notre être-dans-le-monde, incorporant toutes les informations, pensées, sensations, images, mémoires, émotions et mouvements. Le corps étant notre représentation physique par laquelle nous transmettons toute notre humanité aux autres, à travers l'art."

Foofwa d'Imobilité

# Journal de l'adc | n° 71

In/Utile: Incorporer – du 11 au 21 janvier – Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear dessinent les contours d'un laboratoire pour la perception et la transmission. A la clé, une expérience kinesthésique et sensorielle de grande intensité.

Chez Foofwa d'Imobilité, chorégraphier et danser peuvent porter quelque chose d'un acte philosophique, social et politique ou de l'expérience de vie. Chercher comment permettre au danseur d'être le géniteur de son mouvement, notamment à travers une relecture dynamique de pans entiers d'une historiographie critique et « condansée ». Cette relecture gravite à travers les pratiques de l'improvisation, entendues par le chorégraphe comme un développement de la conscience de la présence mentale, émotionnelle et physique – que Foofwa appelle « l'être ici présent ». Elle s'organise aussi avec les sensations et mémoires du corps autour de sources et pédagogies plurielles. Tel est en substance le geste artistique et pédagogique du chorégraphe. Il est scandé depuis 2015 par trois grands spectacles, dont la création *In/Utile : Incorporer* est la charnière. Chaque moment étant unique, le danseur désertera donc l'ère de la duplication ou de la simple reproduction mimétique du geste. Relativement à l'histoire de la danse, comment un interprète peut-il incarner un geste passé ? « Le danseur est-il à l'écoute de ses propres transformations psychiques, physiques et émotionnelles lorsqu'il révèle ce moment dansé ? », s'interroge l'artiste.

## **Grand écart**

grands exils », pointe le scénographe.

In/Utile: Incorporer joint deux volets, Utile et Inutile, interprétés simultanément en se faisant écho, mais vécus tour à tour par le spectateur. Réparti en deux groupes, le public découvre ainsi Utile, une partie dansée à huit juvéniles interprètes. Issus de trois écoles de danse helvétiques, ils parcourent des sources réactivées qui, explique le chorégraphe, « ont redonné corps, par des voies renouvelées, à la danse. » D'un côté, la quintessence du ballet romantique dans l'Angleterre impérialiste et coloniale de la Reine Victoria, le Pas de Quatre chorégraphié par Jules Perrot (1845). «Déclinaison ethnique européenne et premier ballet non narratif dans sa gestuelle qui se rapproche de l'abstraction », explique le chorégraphe, ce Pas de Quatre est réglé pour les meilleures ballerines de l'époque. Tout n'est qu'exquise pudeur légère, délicat jeu de jambes, adagio et allegro pour bras graciles et fluides. De l'autre côté, les Minstrels Shows qui brassent diverses influences - burlesque musical, vaudeville, danses irlandaises, shuffle dance (la danse d'esclaves des plantations américaines), gigues africaines. Basés sur la virtuosité en chant et danse des interprètes, les Minstrels Shows étaient des instruments ambigus de reconnaissance. En 1850, on voit ainsi en spectacle pour la première fois des Noirs, esclaves ou affranchis, qui sont des artistes chanteurs et danseurs. Ils jouent dans des parodies grotesques et racistes « l'authenticité » et « l'état de nature » des Noirs. « Cette culture africaniste, qui se prolonge au gré de postures déhanchées et cassures dans les lignes apolloniennes d'un Balanchine, est issue de la traite négrière. Or, ces influences et mouvements africanistes ont été "invisibilisés" dans des rapports de domination », explique Foofwa d'Imobilité. Des années 1850, le spectacle retient aussi des courants de pensées, dont l'influence perdure aujourd'hui. Notamment la philosophie de Henry David Thoreau. Lorsqu'elle évoque la vie sauvage et le retour à la nature, sa pensée se situe, relève le chorégraphe, « dans une écoute de son corps et dans une forme de magnétisme naturel. Mais aussi dans la possibilité de désobéir au diktat de la reproduction, ici de la chorégraphie tel que l'on pense qu'elle était sous la dictée des Anciens. Revenir vers l'originel pour créer un original, voilà l'écart pertinent à développer dans le geste du danseur ». Côté structure scénique, Jonathan O'Hear a imaginé avec Martin Rautenstrauch deux arches boisées

disposées en croix. Elles traversent tout le plateau et permettent aux spectateurs de varier leurs visées et angles de vue. « Il s'agit d'une architecture structurée solidairement, où chaque élément de bois est à la fois porté et porteur d'un autre élément. Ce qui en dit long sur une société solidaire à l'heure des

## **Images mentales**

La partie *Inutile* s'interroge, elle, sur la manière de percevoir l'univers en retranchant, pour partie, le sens de la vue. Ici, l'œil écoute et l'oreille voit en mode dissocié, comme l'avance Jean Genet dans *Un captif amoureux*. Immergé au cœur d'une isolation sensorielle, le spectateur est pourvu d'un casque audio et chausse des lunettes 1D à défilement coloré variant en intensité et rythme, mais abandonnant les formes et volumes. La partition sonore distille un dialogue poétique et théorique entre le chorégraphe et une artiste pédagogue non-voyante, Sylvie Raphoz. Le duo explore notamment ce qu'un geste (parfois accompagné de propos des danseurs et réactions de spectateurs) porte « d'influences africanistes conscientes chez le danseur, alors que la façon de porter le coude, par exemple, dessine le travail des bras éthérés du romantisme ». Dans le sillage de la danse d'Isadora Duncan, le danseur est une matière concrète qu'anime pensées et émotions. L'interprète révèle ainsi, par sa parole, « la partie invisible du mouvement, son imaginaire, l'esprit qui habite la chair du mouvement faisant directement écho à la discussion entre Sylvie Raphoz et moi-même», précise le chorégraphe.

Il existe une dimension vibratile et matricielle, qui ressort du travail des couleurs passant dans les lunettes, pouvant rappeler l'expérience sensorielle faite dans les installations de l'artiste plasticien James Turrell. Il s'agit de favoriser la redécouverte de l'image mentale, élément essentiel pour une personne aveugle. « Enlever la forme revient à se situer hors de l'image extérieure ou digitale omniprésente dans notre rapport au réel, pour expérimenter la couleur, son impact physiologique et psychologique. On ressort de cette séance immersive comme d'une méditation. L'écoute de soi y est très fine», détaille Jonathan O'Hear.

L'approche semble s'inspirer du philosophe Merleau-Ponty pour qui le visible doit être décrit comme invisible, c'est-à-dire comme ce qui se dérobe au sein même de la présence. Le but, pour Foofwa d'Imobilité, est de « susciter une expérience kinesthésique et sensorielle de grande intensité, visant à une transformation des sensations et perceptions ». Le spectateur est amené à ressentir la présence du mouvement dans son corps et être ainsi « transporté » par le danseur, selon l'intuition du kinésiologiste Hubert Godard ayant décrit ce processus. Qui pourrait résister à semblable promesse ?

**Bertrand Tappolet** 

# Repères biographiques

## Foofwa d'Imobilité

Né Frédéric Gafner à Genève en 1969 d'une création entre Beatriz Consuelo, danseuse étoile brésilienne et professeur de danse, et de Claude Gafner, danseur soliste suisse reconverti en photographe de théâtre, Foofwa d'Imobilité, étudie à l'Ecole de Danse de Genève et travaille avec le Ballet Junior (19811987) sous la direction de sa mère. Il danse professionnellement avec le Ballet de Stuttgart en Allemagne (19871990) et rejoint à New York la Merce Cunningham Dance Company où il interprète 13 créations du chorégraphe entre 1991 et 1998.

Fondateur de sa propre compagnie en 2000 à Genève, Foofwa d'Imobilité est un chorégraphe qui littéralement ne tient pas en place. Turbulent, prolixe, intempestif, bavard, généreux. Il veut sortir de la danse, entrer dans le théâtre, sortir des théâtres, rentrer dans le cadre, sortir de l'image, entrer dans l'art/dans la vie. Il veut surtout sortir du corps chorégraphié. A comprendre autant au sens social d'attitudes conformes intériorisées qu'au sens artistique d'obéissances à une écriture prédéterminée. Formé à la barre, face au miroir, passé par le ballet classique puis par la fabrique cunninghamienne de la discoordination et de l'aléatoire, Foofwa d'Imobilité est un danseur extra-ordinaire. C'est une mécanique de précision qui peut dire le plus de la danse avec le moindre du corps. Il se sauve en quelque sorte de sa virtuosité par l'humour, par le débraillé, voire par le vulgaire. Et réciproquement.

Après 15 ans de création tous azimuts (des soli, des pièces de groupe, des performances, des ateliers, des vidéos, des installations, des pièces sur scène et dans l'espace public), il met en place aujourd'hui une perspective de création sur trois ans qui embrasse ses qualités majeures, ainsi que la plupart des tentatives, utopies, élans déposés dans ses pièces ces dernières années. A commencer par son désir d'authenticité de l'être en représentation, par son besoin d'activer le monde avec l'art, et par son goût de la passation, de la pédgagogie, de la médiation.

« Je suis convaincu qu'aujourd'hui, plus que jamais, il faut que ça bouge, que ça danse, dans les codes, les genres, les territoires. Bien d'avantage que provoquer, j'ai le désir de partager avec les gens, c'est même très important pour moi. Cette aspiration humaniste m'accompagne toujours... Au fond, je suis un idéaliste. J'ai l'espoir que l'art, la danse contribuent à transformer notre rapport au monde, à modifier la relation que nous entretenons avec nous-même, avec nos corps, mais aussi la manière dont nous sommes capables de partager l'espace et de cohabiter en accueillant la liberté d'expression de l'autre. En ce sens, chorégraphier et danser relèvent pour moi d'un acte philosophique, social et politique».

Foofwa d'Imobilité Extrait d'un entretien avec Michèle Pralong

#### Jonathan O'Hear

a rejoint Neopost Foofwa depuis 7 ans, au titre de créateur d'espace et de lumière. Formé à la réalisation cinématographique au Canada, concevant et construisant le plus souvent ses propres sources lumineuses, c'est un artiste plasticien qui crée des environnements scénographiques en éclairant. Fasciné par les théories de la couleur et par l'histoire de l'optique, il architecture et manipule les perceptions en jouant sur un constat : la couleur, l'image sont avant tout des objets temporels. Attiré par les nouvelles technologies, surtout lorsqu'il peut les faire interagir avec l'imperfection biologique, avec l'aléatoire humain, Jonathan O'Hear renouvelle stratégies et dispositifs de mise en espace et en lumière pour chaque pièce.

Qu'il fournisse le public en petits miroirs pour donner à voir une performance au soleil couchant, qu'il capte les ondes cérébrales d'un spectateur pour la lumière d'un spectacle, qu'il éclaire au noir les déplacements du danseur sur le plateau ou qu'il supervise depuis la scène la fusion d'une substance plastique qui, en fondant, diffracte des rayons sur un duo, ses créations sont toujours un élément fort des pièces de Neopost.

Fait rare dans le monde de la danse : Jonathan O'Hear et Foofwa d'Imobilité mènent chacun leurs recherches en parallèle, avec peu de concertation progressive, et ils se retrouvent avec leurs créations sur le plateau peu de temps avant la première représentation. Faisant confiance aux relations de contaminations, d'incompatibilités ou de renforts, toujours inattendues, que leurs propositions produisent ensemble. Laissant les plans de connivence, qu'ils soient esthétiques ou éthiques, symboliques ou littéraux, se mettre librement en place. Cette méthode de travail a maintenant été testée sur une dizaine d'objets chorégraphiques, et les deux artistes maintiennent ce fonctionnement de solistes concertants tout en souhaitant le voir évoluer selon les projets.

Depuis 3 ans, Jonathan O'Hear est codirecteur de Neopost Foofwa aux côtés de Foofwa d'Imobilité: les deux praticiens veulent habiter autrement le territoire administratif d'une compagnie. De manière plus intégrée. En assurant eux-mêmes la plupart des tâches d'intendance de neopost, ils inscrivent l'artistique à la racine de toute décision de bureau. Ils ouvrent ainsi à leurs gestes artistiques un très grand potentiel de liberté et surtout de réactivité.



© Grégory Batardon

## Distribution et crédits

Concept: Foofwa d'Imobilité, Jonathan O'Hear

Chorégraphe : Foofwa d'Imobilité Collaboratrice : Sylvie Raphoz

Danseurs interprètes : Eléonore Cabrera, Judith Desse, Luca Häseli, Alizée Sourbé, Johanna

Heusser, Ivan Larson, Emeline Quinet, Dina Sennhauser **Scénographe**: Jonathan O'Hear, Martin Rautenstrauch

Lunettes 1D: Jonathan O'Hear, Shana O'Hear

Son: Clive Jenkins

Costumes: Aline Courvoisier

Assistante chorégraphique : Caroline de Cornière

Assistante jeu et voix : Nathalie Ponlot

Intervenants: Nunzia Tirelli, Filbert Tologo, Franck Waille

Coordination: Sylvia Amet, Patricia Buchet

Coproduction: Neopost Foofwa, ADC - Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Partenaires: L'Abri - Espace culturel pour jeunes talents, Le Centre national de la Danse - Pantin, la

Tanzhaus, Zürich

Soutiens: La Fondation Ernst Göhner, La Fondation Fernando et Rose Inverni-Desarzens, Le Pour-cent

culturel Migros, La Loterie Romande, La Fondation Prof. Otto Beisheim

Neopost Foofwa et le Projet Utile/Inutile (2015-2017) bénéficie d'un soutien conjoint de la Ville de Genève, de la République et du Canton de Genève et de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

Remerciements : La médiathèque du Centre national de la danse – Pantin, Fête du Théâtre – Genève

# À venir à l'adc

## Elementen III - Blazing Wreck

de Cindy Van Acker et le Ballet du Grand Théâtre au BFM le 1er février

## iFeel4

de Marco Berrettini du 22 au 26 février

#### Solitudes duo

de Daniel Leveillé les 7 et 8 mars

## La pudeur des Icebergs

de Daniel Leveillé du 10 au 12 mars

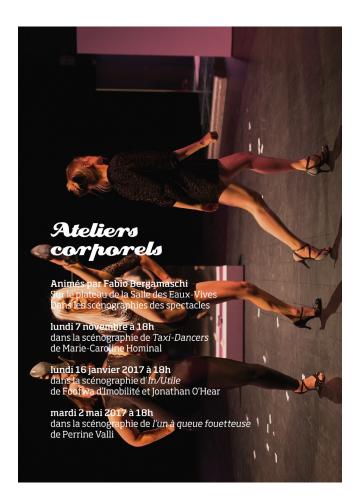
# **Discussion et atelier**

## Rencontre

avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 12 janvier

# Atelier corporel

animé par Fabio Bergamaschi, le lundi 16 janvier dans la scénographie d'*In/Utile : Incorporer* de Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear



# Infos pratiques

# Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives 82-84 rue des Eaux-Vives CH - 1207 Genève

#### **Accès**

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

## Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06 Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

## Information

022 329 44 00 info@adc-geneve.ch

## **Tarifs**

Plein tarif: 25.-Passedanse: 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit :15.-Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs: 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courrier